

PROJET USHIO AMAGATSU

cie Sankai Juku

SOMMAIRE

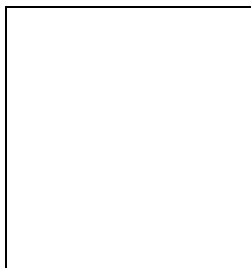
1. USHIO AMAGATSU - Cie Sankai Juku

2. Le spectacle TOBARI

3. Revue de presse sur TOBARI

4. Evénements autour d'Ushio Amagatsu à Genève

La tournée d'Ushio Amagatsu, cie Sankai Juku reçoit le soutien de :



Le projet USHIO AMAGATSU, cie Sankai Juku à Genève reçoit le soutien moral de:



1. USHIO AMAGATSU - Cie Sankai Juku

Sankai Juku, dirigée par Ushio Amagatsu, est certainement l'une des plus célèbres compagnies de danse Butô. La compagnie a été formée en 1975 par Ushio Amagatsu qui fait partie de la deuxième génération de danseurs Butô ; Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno en étant les pères fondateurs.

Le Butô est une forme qui transcende les réactions de la génération «post-Hiroshima» au Japon et qui jette les bases d'une approche radicale de la danse contemporaine japonaise à partir de la fin des années 50. Une danse pour exprimer l'indicible, la souffrance et le choix de construire sur les cendres atomiques. Cette danse n'a, depuis, cessé de repousser les limites de ce qu'un corps peut exprimer et susciter. En 1975, le jeune danseur Ushio Amagatsu parcourt le Japon pour monter sa propre compagnie de butô et imaginer la suite du geste de Tatsumi Hijikata. Sankai Juku est née et restera jusqu'à aujourd'hui une compagnie d'hommes.

Dès sa première création, « Kinkan Shonen » (*Graine de Cumquat*), la danse imaginée par Ushio Amagatsu frappe par sa limpidité et la puissance de son universalité. À l'opposé d'une sylphide défiant crânement la gravité, les Sankai Juku font de cette dernière une alliée qui les accompagne dans un mouvement millénaire. Les danseurs ne dansent plus "pour" un public mais "avec" lui, et nos yeux sont tout étonnés de ces armes qui puisent leur source dans les maux d'une humanité sacrément enfouie. Pour nous offrir les clés de son geste, Ushio Amagatsu s'est réapproprié trente ans de création. Bien plus qu'un spectacle, un don.

Sankai Juku, dirigée par Ushio Amagatsu, est certainement l'une des plus célèbres compagnies de danse Butô. La compagnie a été formée en 1975 par Ushio Amagatsu qui fait partie de la deuxième génération de danseurs Butô ; Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno en étant les pères fondateurs.

Le Butô est une forme qui transcende les réactions de la génération «post-Hiroshima» au Japon et qui jette les bases d'une approche radicale de la danse contemporaine japonaise à partir de la fin des années 50. Une danse pour exprimer l'indicible, la souffrance et le choix de construire sur les cendres atomiques. Cette danse n'a, depuis, cessé de repousser les limites de ce qu'un corps peut exprimer et susciter. En 1975, le jeune danseur Ushio Amagatsu parcourt le Japon pour monter sa propre compagnie de butô et imaginer la suite du geste de Tatsumi Hijikata. Sankai Juku est née et restera jusqu'à aujourd'hui une compagnie d'hommes.

Dès sa première création, « Kinkan Shonen » (*Graine de Cumquat*), la danse imaginée par Ushio Amagatsu frappe par sa limpidité et la puissance de son

universalité. À l'opposé d'une sylphide défiant crânement la gravité, les Sankai Juku font de cette dernière une alliée qui les accompagne dans un mouvement millénaire. Les danseurs ne dansent plus "pour" un public mais "avec" lui, et nos yeux sont tout étonnés de ces armes qui puisent leur source dans les maux d'une humanité sacrément enfouie. Pour nous offrir les clés de son geste, Ushio Amagatsu s'est réapproprié trente ans de création. Bien plus qu'un spectacle, un don.

Ushio Amagatsu a suivi une formation en danse classique et moderne à Tokyo et a aussi approché les danses traditionnelles japonaises. En 1975, il entame une série de longs stages sur plusieurs mois pour former sa propre compagnie. Des 30 garçons et filles du début il ne restera à la fin que 3 hommes. Sankai Juku sera donc masculin !

Compagnie totalement indépendante, Sankai Juku signifie littéralement « l'atelier de la montagne et de la mer » par référence à ces deux éléments déterminants de la topologie du Japon. La compagnie commence ses représentations au Japon dans des salles de spectacle louées. La première production d'importance de Sankai Juku fut « Kinkan Shonen » (*Graine de Cumquat*) en 1978. Elle révéla la direction artistique d'Amagatsu qui donna du Buto une image plus claire, plus transparente, plus cosmogonique. La force de chaque expression, de chaque mouvement, de chaque élan, ramène toujours aux origines du monde pour offrir une appréhension passionnée de la vie et de la mort.

En 1980, Sankai Juku est invité pour la première fois en Europe. De cette première rencontre physique avec des cultures étrangères, Amagatsu développe sa théorie d'un équilibre entre les cultures « ethniques » dont la sienne, japonaise, avec une forme de recherche d'universalité.

Pour Amagatsu, le Butô n'est pas simplement une technique formelle ou un style académique, mais il tend à articuler le langage du corps afin de trouver, au plus profond des êtres, un sens commun, une universalité humaniste, quitte à recourir parfois à la cruauté ou à la brutalité. Sa recherche personnelle est basée sur un « Dialogue avec la gravité », titre de son ouvrage paru en 2001. Le danseur utilise la pesanteur non pas comme un adversaire mais comme un allié dans son mouvement. Alors que le danseur occidental tente de s'échapper de la pesanteur par son énergie dans des sauts, pirouettes, entrechats, etc... le danseur chez Amagatsu dialogue avec elle dans un mouvement où tout est concentration et économie de dépense musculaire. Grâce à ses tournées internationales annuelles depuis près de 30 ans, mais aussi par des ateliers et master classes que Sankai Juku dirige à Paris, au Japon et ailleurs, le style propre de la compagnie et son esthétique si particulière,

sont aujourd'hui diffusés dans le monde entier. Ils influencent désormais un nombre grandissant d'artistes dans les domaines aussi divers que ceux de la danse contemporaine, mais aussi du théâtre, de la peinture, de la mode, de la photo...

Aujourd'hui Sankai Juku est sans nul doute une des compagnies japonaises qui tourne le plus à l'étranger (plus de 43 pays visités régulièrement, 700 villes) avec une attention toute particulière pour la France et pour le Théâtre de la Ville de Paris où tous les deux ans, depuis 1982, elle y inaugure ses nouvelles productions. Amagatsu considère d'ailleurs la France comme sa deuxième patrie parce que c'est de la France que toute l'aventure internationale de Sankai Juku est partie et que c'est la France qui l'a largement nourri d'influences artistiques si variées en y côtoyant tant d'artistes, en se délectant de ses monuments, musées, expositions, en admirant la beauté de ses paysages, et bien sûr au contact de ses amis.

Tous les membres de Sankai Juku vivent au Japon où ils préparent leurs nouvelles créations et leurs tournées internationales. Les bureaux de Sankai Juku sont installés à Tokyo dans le quartier de Minato-ku. La compagnie gère toutes ses activités au Japon, en Asie et Océanie. Depuis 1993, Pierre Barnier (Per Diem & Co) organisent les tournées de la compagnie en Europe, Moyen-Orient et Amérique du Sud et assure la coordination des activités françaises d'Amagatsu et en particulier avec le Théâtre de la Ville, l'Opéra de Lyon et les Editions Actes Sud, éditeur d'Amagatsu en France.

Hors Sankai Juku, Amagatsu a créé deux pièces pour danseuses et danseurs occidentaux aux USA et à Tokyo. Il a aussi chorégraphié la danseuse indienne Shantala Shivalingappa. Il a mis en scène *Barbe bleue* de Bela Bartok au Japon et les créations mondiales des opéras *Trois soeurs* et *Lady Sarashina* de Peter Eotvos à l'Opéra de Lyon.

Publication

1982, *Sankai Juku I*, livre de photographies, Shinyasosyo

1983, *Sankai Juku II*, livre de photographies, Shinyasosyo
1986, *Luna – Sayoko / Sankai Juku*, photographies de Noriaki Yokosuka, Parco Publishing
1994, *Unetsu Sankai Juku*, photographies de Gan Fukuda, direction Ushio Amagatsu, édition Libro port
1994, *Sankai Juku Amagatsu Delahaye*, photographies de Guy Delahaye, Actes Sud
1995, *Yosyhihiko Ueda, Photo Book Amagatsu*, photographies de Yoshihiko Ueda, Korin-sya
2000, *Dialogue avec la gravité*, Ushio Amagatsu, essai, Actes Sud
2003, *Sankai Juku Amagatsu Delahaye* (nouvelle édition), photographies de Guy Delahaye, Actes Sud

Distinctions

Chevalier des Arts et Lettres. France.
Président du jury des Rencontres Internationales de Bagnolet. France.
Prix du Ministère des Affaires Etrangères du Japon.
Prix du Syndicat National de la Critique pour « Trois Sœurs ». France.
Prix de l'Association des critiques du Japon.
Laurence Olivier Award: meilleure production chorégraphique « Hibiki ». Grande-Bretagne.
Président du Jury du Toyota Choreography Award. Japon.
Art Encouragement Prize du Ministère de la Culture et Education du Japon.
Grand Prix of the 6th Asahi Performing Arts Awards. Japon.
Prix du Syndicat National de la Critique en France pour « Lady Sarashina »

2. LE SPECTACLE: *TOBARI*

Cie Sankai Juku

TOBARI (Comme dans un flux inépuisable)

Création mondiale au Théâtre de la Ville en 2008 - 1h25

Mise en scène, chorégraphie et conception de Ushio Amagatsu

TOBARI : se dit d'un voile de tissu qui sépare un espace en deux parties.

Poétiquement ce mot s'emploie aussi pour évoquer le passage du jour à la nuit.

Titre des tableaux :

I Venu d'un néant sans limite.

II Une ombre dans un songe.

III Se réfléchir les uns les autres.

IV Rêve d'avenir vertical .

V Bleu nuit.

VI Dans un flux inépuisable.

VII Vers un néant sans limite.

3. REVUE DE PRESSE / *TOBARI*

La danse du Cosmos

Qu'un spectacle aussi tranquillement bizarre que *Tobari*, du chorégraphe japonais Ushio Amagatsu, remporte un succès public limpide est bluffant. A l'ère de l'originalité à tous crins, de la provo crado et du chaos bobo, contempler une pièce philosophique apaisante dont les interprètes, huit hommes au crâne rasé et le corps entièrement poudré de blanc, semble dialoguer avec l'invisible, semble une splendide incongruité.

A l'aune de cette douceur contemplative, pas de déferlante d'applaudissements électriques, le 6 mai au Théâtre de la Ville à Paris, pour ce nouveau rendez-vous avec la compagnie Sankai Juku, mais une ovation fervente pendant de très longues minutes. Rappels nombreux et saluts raffinés comme seul sait les faire Ushio Amagatsu.

En japonais, *tobari* se dit « d'un voile de tissu séparant un espace en deux parties » ou évoque « le passage du jour à la nuit ». Le cosmos illumine le fond de scène et se reflète parfois en particules lumineuses sur un tapis ovale bleu posé au centre. Vêtus d'une longue robe plissée beige ou d'un pagne orange, les Sankai le traversent en glissant de profil ou s'agenouillent sur ses bords comme autour d'une zone magique. Comme toujours, les bras dansent en premier, s'élèvent et se tordent, accrochent l'air pour tirer sur le fil de la vie ou le couper sec.

Lorsque Ushio Amagatsu se recroqueville au sol veillé par quatre danseurs, il ne trouve une position fœtale que pour renaître. Seul en scène un peu plus tard, grimaçant, poussant d'immenses cris muets, il devient le centre d'un oracle, ramassant la vie et la mort dans une danse macabre saisissante. Rarement le chorégraphe, figure depuis plus de trente ans du butô, ce mouvement artistique japonais radical né dans les années 1960, ne s'est autant livré à son penchant pour l'expressionnisme.

Le mystère de l'émotion suscitée par *Tobari* réside aussi dans un mélange de lucidité et de romantisme. Cette combinaison émotionnelle s'alimente d'un lyrisme musical signé Takashi Kako, Ya-Kas, Yoichiro Yoshikawa, vieux complices d'Amagatsu. Violons en spirale, guitares et curiosités sonores planantes injectent des particules sentimentales dans les corps vrillés et les mains crochues des Sankai. De quoi transformer parfois ces créatures « *du milieu, entre masculin et féminin* » selon la

définition d'Amagatsu, en précieuses sorcières, émissaires d'un néant qu'elles sont seules à connaître.

Rosita Boisseau, Le Monde

L'animal Amagatsu

L'homme est si frêle qu'on oserait même pas le prendre dans ses bras de peur de le blesser... A 54 ans le danseur et chorégraphe japonais persiste et signe. De la deuxième génération des créateurs du *ankoku butô*, «danse du corps obscur», il n'a jamais renoncé à ses premières recherches, répétant chaque jour dans le studio, le même entraînement. «*Se lever, se tenir debout, bouger : aucun mouvement, écrit-il, ne se fait sans impliquer la gravité, sans engager un dialogue avec elle. A plus forte raison la danse, qui est dialogue avec la gravité.*» Obstinément il refait les mêmes exercices sans le «*miroir trompeur*» : horizontalité-verticalité, tension-relaxation, douceur, lenteur et précision.

... Sacré Sankai! Depuis qu'on les a découverts en France, avec *Kinkan Shonen* (*Graine de Kumquat*), on ne les a plus quittés. Ces pièces toujours tirées à quatre épingles, nous ont propulsés dans les univers les plus fantastiques. On restera marqués par les danseurs tout de blanc dévêtus, suspendus par les pieds pendant des heures lors d'une intervention devant le Centre Pompidou. Le petit bonhomme, monstre bouffi, de *Kinkan Shonen*, escaladant poussivement une estrade avant d'en tomber brutalement, gisant déplorablement au sol comme une tortue renversée sur sa carapace, demeure une des séquences les plus impressionnantes du *butô*, et plus largement, de la danse contemporaine...

Rituels d'hommes – la compagnie est masculine -, les spectacles maintiennent toujours un équilibre entre une certaine sauvagerie et une majesté contrôlée. «*Je crois, dit Amagatsu, qu'il y a comme chez l'animal, une balance entre primitivisme et sophistication.*» Les pavanés avec les paons en furent la preuve. L'oscillation est la base du travail du Japonais et Amagatsu n'a pas encore songé à se poser.

Marie-Christine Vernay, Libération

Chaos des origines

«La danse commence dans le processus qui précède la naissance», écrit le chorégraphe Ushio Amagatsu. De fait un spectacle de Sankai Juku ramène toujours aux origines du monde, au chaos organique d'où naît la vie pour mener à la mort. ... La vision des danseurs au crâne rasé et au maquillage très blanc suscite toujours une émotion profonde, véritablement unique. Sans renier radicalement le mouvement

butô et la «danse des ténèbres» qu'elle a contribué à faire connaître en France, la troupe a ouvert son répertoire sur un art plus universel. Entre la prégnance des corps et la permanence sensible de l'esprit, Sankai Juku trace une nouvelle frontière chorégraphique, celle de l'absolu.

I.C., Zurb@n

TOBARI — As If in an Inexhaustible Flux, the latest work by the Sankai Juku dance troupe, depicts the fierce antagonism between the present and the future, and garnered acclaim after its performance at the Théâtre de la Ville, Paris, in May 2008. As a light starts to glow slowly, three performers take it in turns to dance solos, and engage themselves in an intense interaction with heaven. The movement makes the audience feel the same sense of tension as that experienced at the beginning of traditional Japanese rituals, *dengaku* and *kagura*, which start with an invocation of God. In these prayers, nature itself symbolizes God.

The stars that fill the background, the beam of light that is emitted from an oval area on the stage that signifies terra firma, and Amagatsu's numinous body expressions that achieved esoterica – toward the end of the play, at the foot of a pillar that reflects the light in the center of the stage, the ensemble of each member's posture perfects fusion with nature.

Ippei Fukuda, Tokyo Shinbun

Simply put, it was stunning: from the beginning of the performance, when dancers that bear a resemblance to bodhisattva in opaque, long white clothes come in and go out of the darkness, to the end in which 6,600 stars fill the floor and the backdrop; the dancers who appear at the beginning of the show and their younger counterparts, who pour their fresh energy into well-commanded precise movement, dance together lambently in a later scene. A rich elixir of beauty ceaselessly fills the entire stage and permeates deep into the bodies of those in the audience. The production, a sort-of grand mythology set in an eternal and enormous space, recreates the perfect beauty of God's art, which seems nearly impersonal, while precisely reflecting the intricate feature of the mind of a person, whose life is ephemeral.

In the scene called *TOBARI — As If in an Inexhaustible Flux*, which is at the core of the concept of the production, "one only notices it after the darkness descends," the solo by the creator of the stage, Ushio Amagatsu, is totally different from that in the

other scenes; It is the true cry of the soul that lets out the fear and sorrow.

Kumiko Murayama, Yomiuri Shinbun

4. EVENEMENTS AUTOUR D'USHIO AMAGATSU par dates

jeudi 6 novembre 19h

CONFERENCE

par Sonia Schoonejans
au Flux Laboratory (en cours)

Sonia Schoonejans a mené parallèlement une carrière de danseuse et d'écrivain, de conférencière et de commissaire d'exposition. D'origine italo-belge, elle a longtemps vécu à Rome où elle a réalisé de nombreuses chorégraphies pour le cinéma, la télévision et le théâtre. Depuis 2001, elle enseigne l'histoire de la danse au Centre de formation à l'enseignement de la danse et de la musique (CEFEDM) de Nantes.

Elle a réalisé pour Arte la série *Un siècle de danse* qui a remporté le premier prix du concours Vidéo Danse. Depuis 2003, elle dirige une collection aux éditions Complexe, *Territoires de la danse*. Elle a été responsable des rubriques littéraires et de spectacles pour le magazine « Vogue France » jusqu'en 1987 et a écrit régulièrement pour des revues internationales spécialisées comme « Ballet 2000 » ou encore « Giornale della Musica ».. Ces ouvrages sur la danse sont:

« Une année avec Fellini » (éditions Klincksieck)

« Le Geste de Lacan » (éditions Que)

« Histoire de la danse » (éditions Actes Sud)

mardi 11 novembre 19h

FILMS

Cinéma Les Scalas ou Sputnik (en cours)

- Documentaire *éléments de doctrine* sur le travail d'Ushio Amagatsu, cie Sankai Juku:
La Danse au travail vue par André S. Labarthe: Sylvie Guillem, William Forsythe, Patrick Dupond, **Ushio Amagatsu**, John Neumeier.

Eléments de doctrine, 1993, 65 min

Pour Amagatsu, fondateur de la compagnie Sankai Juku, la danse butô est à la fois vie et mort: ses danseurs s'enduisent le corps de poudre blanche -couleur du deuil au Japon- et la poétisation de l'espace est comme un cadavre exquis, au sens littéral du terme.

- Une captation du spectacle d'Ushio Amagatsu, cie Sankai Juku *KAGEMI Par-delà les métaphores du miroir* (2000)

“Dans cette pièce l'esthétique ineffable d'Amagatsu multiplie les métamorphoses visuelles, les effets de lumière à damner les meilleurs plasticiens.” (Le Monde, France) Dans une forêt de feuilles de lotus géantes et immaculées, des créatures mi-homme, mi-esprit, obéissent à un rituel étrange, cycle du vivant dans sa lente et incessante transformation. La célébration du Kagemi offre au spectateur le fruit d'une éblouissante méditation.

vendredi 14 et samedi 15 novembre 20h30

SPECTACLE *TOBARI*

Cie Sankai Juku

BFM – Bâtiment des Forces Motrices

samedi 15 novembre, 12h30

RENCONTRE - BRUNCH

Entre Ushio Amagatsu et Alexandre Demidoff, chef de la rubrique culturelle du Temps

en présence d'un traducteur

Flux Laboratory ou Foyer du BFM (en cours)

mardi 25 novembre, 20h30

SPECTACLE *UTSUSHI*

Cie Sankai Juku

Programmé également dans la région

L'Octogone de Pully

Utsushi est composé d'extraits du répertoire de Sankai Juku, mis en scène et retravaillés de telle sorte qu'ils constituent une oeuvre à part entière. Nos yeux sont hypnotisés par cette alchimie entre lumières, mouvements et musiques. Incandescence, la danse d'Ushio Amagatsu frappe par sa limpidité et la puissance de son universalité.

dimanche 16, lundi 17 et mardi 18 novembre, 14h – 17h

MASTER CLASS DE BUTO

pour danseurs professionnels

par Semimaru / Cie Sankai Juku

Studio de l'adc, Maison des Arts du Grütli

Danseur principal de la compagnie Sankai Juku, Semimaru à aussi créé ses propres pièces. Les exercices préliminaires comprennent un échauffement et des étirements identiques à ceux que les danseurs de la compagnie effectuent avant chaque répétition ou spectacle. Il expliquera aux danseurs-participants quelques mouvements simples en un même geste lent qui les conduira progressivement à un état où ils peuvent faire l'expérience de la gravité terrestre comme unique partenaire de leurs mouvements.

MASTER CLASS DE BUTO

pour danseurs en formation

par Semimaru / Cie Sankai Juku

Studio de l'adc, Maison des Arts du Grütli

JOURNAL DE L'ADC / DOSSIER SPECIAL

Anne Davier, est invitée à faire une semaine d'atelier - stage à Toyama, mené par Semimaru pour une immersion à la danse Butô.

Journal de l'adc n° 64

Sortie 20 septembre

PLAQUETTE USHIO AMAGATSU, cie Sankai Juku

Nous souhaiterions publier une plaquette argumentée autour de l'ensemble des activités organisées lors de la présence de la Cie Sankai Juku à Genève, sur le modèle de ce que nous avons réalisé à l'occasion de la venue de Trisha Brown dance cie. Ce document à destination d'un public international serait réalisé en français, anglais et pour l'occasion en japonais.

